

una lapide rammentatrice, perchè Garibaldi e Cavour, sono stati l'anima di migliaia di anime, sono stati la sintesi di aspirazioni infinite e l'incarnazione d'un concetto ideale, storico e politico, che per essi si fece realtà.

Io capisco che per un Bruno, dopo il lasso di vari secoli si ritrovi un fremito di entusiasmo, ci si agiti e ci si commuova, perchè Bruno fu il martire d'un pensiero, ch'è il nostro oramai, e, nel trionfo della sua memoria, trionfa un' idea.

Andare più in là, dimenticare la ragione delle cose, tuffarsi nell'esagerazione, è segno di menti incolte o piccine, di caratteri deboli, cortigiani, paurosi, frivoli o speculatori.

Si possono perdonare quelle signore isteriche, che, in mancanza d'altro capriccio, si pigliano quello di vestire un lutto che non possono avere nel cuore, ma si devono giudicare severamente coloro, che violando per prima nella sua memoria, la modestia d'un povero morto, ne menomano per esaltarne il valore.

Oh, è tempo che la nostra fibra si scuota, che noi assorgiamo più in alto e sappiamo fare di meglio che arrabattarci in convulsioni idolatre o dormire.

La mancanza di opportunità, del monumento — nazionale — al principe Amedeo, è sentita anche da molti che si professano intimamente monarchici e devotamente dinastici, ed io confesso che ho scritto queste righe, all'infuori di ogni preoccupazione politica, e, solo perchè l'occasione mi parve propizia per dare l'allarme, dinanzi ad una tendenza che è, più o meno, di tutti i partiti.

Torino, 17 Febbraio 1890.

ADOLFO ZERBOGLIO.

## Mouvement Artistique et Littéraire parisien

PAUL VERLAINE

Un des poètes les mieux doués de ce temps, le plus sincèrement original, le plus simplement exquis, se trouve depuis quelques années dans une situation très pénible. A faire de l'art pour l'art, on vit dans la misère quand on ne meurt pas de privations et de faim. A ce jeu, Paul Verlaine a mangé de bonne heure tout son patrimoine avec sa belle insouciance de poète et de doux rêveur. Après avoir vécu dans l'aisance, entouré de parents et d'amis; après avoir écrits maints chefs-d'œuvre, quand la maladie est venue avec l'âge — les parents morts, les amis dispersés — le pauvre poète sans sou ni maille, n'a trouvé pour tout refuge contre la misère que l'hôpital où il vit une bonne moitié de l'année, d'où il ne sort que pour aller habiter dans une chambre garnie du Quartier-Latin.

La chambre garnie, l'hôpital, et parfois la prison, ce sont les académies et les sinécures que notre société de grossiers parvenus et d'aristocrates avilis réserve à ses écrivains et à ses artistes les plus merveilleux. A quarante-cinq ans, Verlaine a eu tous ces honneurs suprêmes: rien ne lui aura été épargné, pour sa plus grande gloire.

La misère! mais c'est la noblesse des poètes et des artistes dans ce siècle où il n'y a plus de fait aucune noblesse, où l'on a substitué le commerce à l'art et remplacé le talent par la réclame. La misère, tous ceux qui seront dans l'avenir la gloire de notre siècle l'ont connue. La liste en serait trop longue; j'évoquerai seulement le souvenir de deux grands morts d'hier, dont je ne partage pas les opinions, mais dont j'aime

et j'admire le merveilleux talent d'écrivains: *Barbey d'Aurevilly*, mort pauvre dans une chambre garnie (!) où il vivait depuis trente ans, après tout une vie de labeur acharné; Villiers de l'Isle-Adam qui a traîné une existence lamentable, dans les brasseries et les maisons meublées de Montmartre, pour mourir à l'hôpital.

De telles infortunes, je le répète, n'ont rien que d'honorable pour ceux qui les supportent avec dignité. Paul Verlaine est de ceux-là. Du reste, on peut souffrir la faim sans rougir, quand'on a écrit *Romances sans paroles*, *Fêtes galantes*, *Sagesse*, *Amour*, ces chefs-d'œuvre incomparables de grâce subtile et de musique exquise. S'il est du nombre des « poètes maudits », c'est une première consécration de son talent novateur et si singulièrement hardi. Tout cela ne m'étonne, ni m'indigne. Ce qui m'indigne, c'est la conduite de certains éditeurs qui spéculent sur le besoin du pauvre poète autant que sur son talent, et lui marchandent, pour des œuvres qui les enrichiront, les quelques centaines de francs par an qui le mettraient à l'abri de la misère. Aucunes considérations ne sauraient empêcher ces shylock de spolier les malheureux écrivains qui tombent dans leurs griffes. D'ailleurs, ils sont assurés d'avance que le gouvernement s'empressera de les décorer dès qu'ils auront fait un nombre respectable de victimes. Remarquez que Verlaine est loin d'être un écrivain jeune, inconnu ou méconnu. S'il avait été dévoré, comme tant d'autres, par le prurit de la réclame, s'il avait voulu se prêter à certaines tentatives, il serait même aujourd'hui un personnage célèbre, car d'aucuns ont essayé à plusieurs reprises d'en faire un porte-drapeau, un chef d'école. Certes, il a eu raison de ne pas trop écouter quelques jeunes gens, pressés d'entrer dans la gloire à sa suite.

Cette réserve n'a pas diminué le nombre de ses admirateurs, au contraire. Tout le monde se plaît, tout au moins, à reconnaître l'importance de son œuvre; on ne pourrait pas nier qu'elle a exercé une influence considérable sur l'esprit et le goût de la jeune génération littéraire, qui espère bien prendre la place des écrivains naturalistes. Les critiques les plus compétents et les plus autorisés, depuis Vittorio Pica et Charles Morice jusqu'à M. Brunetière de la *Revue des deux Mondes*, sans excepter Edouard Rod, Jules Lemaitre et Anatole France, ont étudié, analysé, discuté l'œuvre de Verlaine, et n'ont pas hésité à reconnaître la valeur et la sincérité de son incontestable talent. Quelques seigneurs de grande importance feignent, il est vrai, d'ignorer l'existence du grand poète, ne voulant pas, sans doute, lui rendre justice. Cela n'empêche pas les œuvres de Verlaine d'être lues et appréciées, et même de trouver des admirateurs enthousiastes, dans le monde artiste et lettré. Le malheur est que d'autres trouvent tout naturel de profiter seuls de son travail et de garder pour eux le produit de ses œuvres.

Ils sont plus nombreux qu'on ne croit, les éditeurs cossus, ayant pignon sur rue et ruban rouge à la boutonnière, qui se donnent des airs de mécènes au petit pied, après s'être enrichis en exploitant indignement de pauvres écrivains. Au surplus, n'est-ce pas une profanation que de mettre dans le commerce certaines œuvres, toutes de souffrances intimes, pour aider un vague éditeur à s'enrichir et à se faire décorer, à l'exemple de ses congénères. Aussi, j'approuve complètement les amis de Verlaine, qui ont pris l'initiative de publier par souscriptions son prochain recueil de poésies,